

a eu un succès fou, lors même qu'on ne s'en souvient pas, et lors même qu'on a dû ce succès à des moyens légèrement répréhensibles.

Il faut tâcher de réparer cette étourderie, continua Platon en voyant le bon effet de son discours.

Oui, mais comment ?

Étant d'accord sur la fin, les deux jeunes gens débattirent les moyens et se séparèrent au bout d'un quart d'heure.

Le soir même, après dîner au moment où les plus pressés allaient déserrer le mess, Platon fit un signe, et l'on apporta un grand bol de punch flambant,—de format beaucoup plus modeste pourtant que celui de la veille.

Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écrièrent les officiers.

Quelques-uns, prêts à partir, subissant l'attraction, revinrent sur leurs pas.

Cela veut dire, messieurs, fit Platon d'un air confus, que j'ai perdu mon pari et que je m'exécute.

Quel pari ?

Mourief avait parié qu'il inventerait de toutes pièces un petit roman, aussi bien qu'un littérateur à tous crins. J'avais soutenu le contraire. Il nous a amusés et séduits hier soir avec son histoire d'enlèvement. J'ai perdu. Je m'exécute.

Oh ! séduits, séduits ! s'écria un des jeunes gens en se rapprochant. Tu n'as pas tant perdu ton pari que tu veux bien le dire, car, pour moi, je n'ai pas cru un mot de cette aventure.

Ni moi ! dit un second.

Ni moi ! proféra un troisième. C'était trop joli pour être vrai !

Cette dernière réflexion mit du baume sur l'amour propre de Mourief, qui commençait à s'endolorir.

Et puis, conclut un quatrième, quel est l'homme assez modeste pour raconter une histoire où il joue un rôle si peu brillant ? On est plus chatouilleux quand il s'agit de soi-même !

Pierre échangea un sourire avec son ami.

La conversation, une fois détournée de la véritable piste, s'égara de plus en plus, et le punch disparut au milieu de la gaieté générale.

L'heure venue, les deux jeunes gens prirent ensemble le chemin de leurs baraques. L'air était chargé d'une senteur aromatique particulière, celle des bourgeons de peuplier nouvellement éclos. Cette belle nuit de juin, presque sans ombres ne provoquait sans doute pas aux confidences, car ils marchèrent silecieux jusqu'au moment de se séparer.

Ta cousine Dosia est elle vraiment si mal élevée ? dit tout à coup Platon au moment d'entrer dans sa baraque.

Ah ! mon cher, je ne sais pas au juste ce que j'ai dit, mais tout cela est fort au-dessous de la vérité : il m'aurait fallu parler vingt quatre heures sans désemparer pour te donner une idée à peu près exacte de cette fantasque demoiselle.

Fantasque, soit ? fit Platon en souriant ; mais fort originale, et très vertueuse, à coup sûr, malgré son escapade.

Originale, certes ; vertueuse, encore, plus ? J'ai de bonnes raisons pour m'en souvenir, répondit Pierre en passant légèrement la main sur sa joue. Tu parles d'or, la Sagesse ?

Bonsoir, fit Platon en lui tendant la main.

Bonsoir ? répondit Pierre, qui s'en alla d'un pas agile et souple.

Platon le regarda s'éloigner, réfléchit un moment, puis rentra dans sa petite isba et s'endormit sans perdre une minute à de plus longues réflexions.

## VII

Le comte Platon Sourof avait une sœur, la princesse Sophie Koutsky, aussi raisonnable, aussi sensée que lui-même. De toute sa vie, elle n'avait fait qu'une folie, commis qu'une imprudence, celle d'épouser à dix sept ans un mari malade, qu'elle aimait tendrement, qu'elle avait signé avec tout le dévoue-

ment possible, et qui l'avait laissée veuve au bout de dix-huit mois.

Vous ne faites jamais de bêtises, ma chère, lui avait dit à ce sujet la grande-duchesse N. dont elle était la filleule ; mais il paraît que vous avez l'intention de régler d'un seul coup tout votre passé et tout votre avenir, en fait de folies.

Sophie s'était contenté, de sourire et de baiser respectueusement la main de son auguste marraine. Huit jours après, le prince Koutsky un rayon de bonheur sur son visage émacié par les fièvres, conduisait à l'église celle qui voulait bien partager sa triste vie pour le peu de temps qu'elle devait encore durer.

Si Koutsky était riche, passe encore, disait un gros général d'artillerie aussi intelligent que ses boulets de canon. Mais il n'a pas le sou ? Que peut-elle aimer dans ce fièvreux ?

*A continuer.*



## REMEDE DU DR. SEY

Le GRAND REMEDE FRANÇAIS contre la Dyspepsie, les Affections Biliaires, la Constipation, et toutes les Maladies de l'Estomac, du Foie, et des Intestins.

Le REMEDE DU Dr. SEY est un composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Chose importante à noter, le REMEDE DU Dr. SEY peut être pris à n'importe quelles doses sans déranger les habitudes et le régime de celui qui le prend.

Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE,  
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.